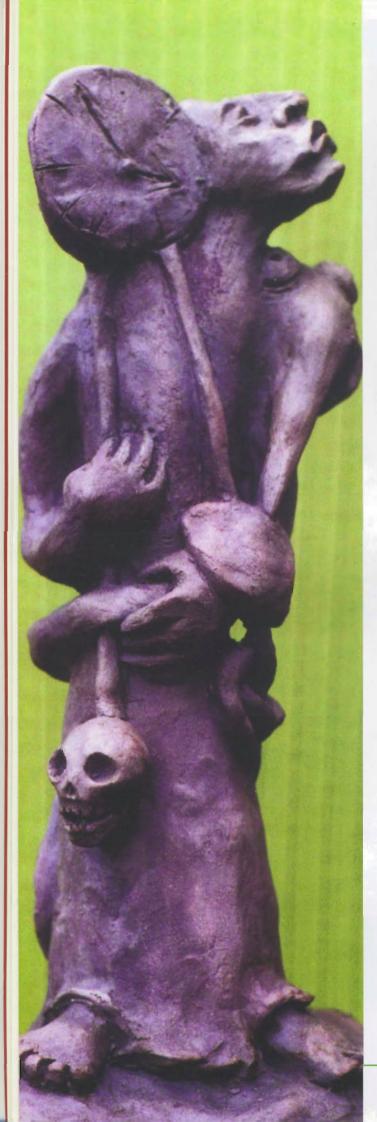
Portraits d'artistes e du peuple qui s c'est prenant





Saint Lazare, Tilleul, 92 cm. Triompher de la mort



Les quatres saisons, Buis, 40 cm. Comme les âges de la vie.

Un provocateur

A l'opposé des princes qui nous gouvernent et glissent le peuple partout dans leurs discours, André Bonnelarge prend la matière, bois ou terre, à pleine main et fabrique un peuple à son image : immense dans ses idéaux, tordu de souffrance dans sa forme.

« Celui qui n'est sûr de rien, qui n'a pas compris ou mal, c'est lui qui dérouille. Je suis comme lui ».

Voilà la profession de foi que m'a confiée André dans sa petite maison du faubourg Saint-Blaise à Autun. Il se trouve bien, là, tapi avec Thérèse, en marge de cette ville bourgeoise qu'il doit traverser tous les jours pour se rendre à son atelier, en face du lycée militaire.

N'être sûr de rien, ce n'est pourtant pas l'impression qu'il donne quand vous le rencontrez pour la première fois. Taillé comme un bûcheron, le verbe haut comme un bateleur, il vous fait son tour de force : quelques pensées taillées à la serpe, quelques vérités péremptoires. C'est comme s'il voulait mettre d'entrée une distance avec vous. Il aime provoquer. Laissons-le parler : « Je connais des artistes qui ne sont pas des lutteurs. Ils ont une vie assurée, ils n'ont pas besoin de se battre. Je leur fous les chocottes, je les pulvérise de ma présence. Ils ont peur de prendre une baffe. Je n'aime ni le champagne, ni la langue de bois ».

Blessé par la vie, mais sans jamais se plaindre, André s'adresse aux autres en les appelant « les pépères et les mémères. » Il nous oblige ainsi à prendre place dans un monde imaginaire et égalitaire, celui du peuple souffrant de ses sculptures.



Retour de guerre, terre oxydée, 38 cm.Les malheurs de la guerre. Jacques Callot n'est pas loin.



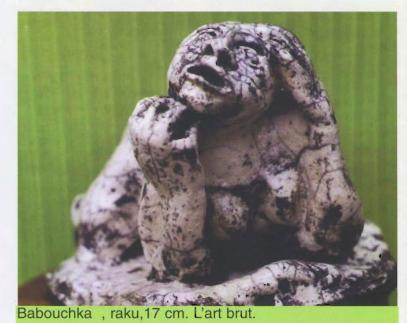
Saint-Saturnin, 80 cm. Innocenter l'animal, instrument du supplice.Tilleul

Une vie d'incompréhensions.

Il est né à Choisy-le-Roi dans le milieu des métiers d'art, quelque part entre l'art, l'artisanat et le monde ouvrier. Sa mère fut à ses débuts décoratrice sur assiettes, dans une faïencerie. Une vieille cousine miniaturiste utilisait encore à quatre-vingt-douze ans un de ses cheveux comme pinceau pour peindre de toutes petites têtes de Christ. C'est surtout un de ses oncles qui l'a impressionné, tailleur de verre à son compte, spécialiste des motifs en épis de blé. Il se souvient de lui à l'atelier : « J'ai appris avec lui l'importance du geste. Il était là devant son tour de lapidaire, avec son crobard accroché au-dessus. Il ne se passait rien et d'un seul coup la relation s'établissait entre lui, le croquis et la main. Et kzik, kzik, il enchaînait la gravure. A la perfection. » Pour mieux approcher l'œuvre d'André et des mots clés comme peur ou incompréhension, il faut évoquer la guerre et le faisceau des images de l'enfance en temps de guerre qui nourrissent son travail d'artiste. C'est cette sensation qui a dominé l'enfance d'André : voir défiler des images, des gens, des événements, sans rien comprendre. Chaque fois que quelqu'un l'aidait à comprendre, il a eu le sentiment de grandir. On pourrait appeler le dernier épisode marquant de son enfance, « la révélation de Grignon ». Conduit dans un monastère au sud de Paris vers douze treize ans, il rencontre des hommes qui s'intéressent à lui. « Devant l'intérêt que je manifestais pour les choses, assaillis par mes questions, ils m'ont emmené dans la bibliothèque et dans leur cabinet d'histoire naturelle. J'ai vu des livres, des microscopes, des insectes. J'étais fasciné. Leur gentillesse, leur simplicité et leur culture m'impressionnaient. Cela ne faisait pas partie de mon monde. Leur vie semblait extraordinaire, comme la vie des saints. » Inutile d'aller chercher ailleurs une de ses grandes sources d'inspiration. Aujourd'hui, André définit







l'âge adulte comme une entreprise de sonorisation des images de l'enfance. Donner du son c'est donner du sens, et, pour lui, ce sera donner du relief. C'est vers la création de ses mains qu'il se dirige.

Ecole d'ébénisterie avec cours d'histoire de l'art, travail de nuit aux halles pour payer l'Ecole des arts appliqués. Pendant toutes ces années, André dessine. Jamais le dessin ne l'a quitté. Aujourd'hui encore, il y trouve un plaisir essentiel. Il grave lui-même bon nombre de ses dessins. Pourtant, à partir de ces années d'installation en Autunois – il a son atelier à Laizy – sa grande aventure d'artiste, il la vit dans la sculpture.

Une œuvre forte

L'œuvre d'André Bonnelarge raconte la vie de gens communs au destin peu commun, de ceux qui vous parlent à travers leur vie et non par leur discours. Après la révélation de Grignon, les motifs religieux s'imposent à cet incroyant. La galerie de ses saints est impressionnante. Plus tard, il élargit son inspiration. L'actualité entre dans son oeuvre sans rupture. La catastrophe humanitaire ou écologique



La société violée , peuplier et poirier,35 cm.

L'indifférence et la bêtise, fléaux sociaux

vient prendre la place du martyre. Toujours la souffrance, toujours cette proximité de la mort qui rend le monde dérisoire. Son bestiaire est un prodige d'expressivité. Quand il parle des matières qu'il sculpte, André est intarissable : « le bois est extraordinaire, il est l'obstacle qui nous oblige à aller jusqu'au bout. Vous avez quelque chose dans la tête et lui, il résiste. Vous êtes bouffé par le temps. Deux cents heures pour une grande sculpture. Aujourd'hui, faute de temps, je vais plutôt vers l'argile. Je peux la tortiller, je vais plus vite à mon idée. »

Entre les références religieuses et l'irrespect radical de son regard, entre la guerre qui ravage et l'amour qui bouillonne en dessous, André Bonnelarge nous donne une leçon d'artiste. Ceux qui viennent chercher des cours techniques de sculpture auprès d'André sont souvent déçus. André est plus un créateur qu'un pédagogue. J'avais écrit naguère qu'il était « dévoreur d'espace» . Une définition du sculpteur comme une autre...

Je lui dois un hommage personnel pour finir : c'est grâce à toi, André, que j'ai retrouvé au plus profond de moi la force de créer. Là, au milieu d'amies, dans le bruit de ton atelier — « je n'entends rien! Vous ne faites pas beaucoup de mal au bois!» — dans l'espace de tes gestes, dans le volume de ton verbe et de ton humour, j'ai puisé un peu de ta force et de ta gentillesse foncière, au-delà de ta terrible apparence.



La chienne de guerre, terre oxydée. Entre la vie qu'on prend et la vie qu'on donne.

Page 38: L'horloge, terre grise, 40 cm.

Relire Baudelaire.

Page 39: La démocratie, poirier, 45 cm.

Démocratie d'en haut ou démocratie d'en bas?

Page 40: Saint Roch et son chien, orme et chataignier, 175 cm

La grandeur dans la misère.

Page 41: Saint Martin, if, 140 cm.

C'est le pauvre qui porte le saint.

